

L'Eldorado des mots

Recto une photographie faisant rêver, verso quelques lignes concises. Témoin d'un séjour dans une ville ou un pays, la carte postale fut longtemps une pratique incontournable des vacances. Alors que chaque année, rien qu'en France, il s'en vendait plus de 800 millions au début du XX^e siècle, aujourd'hui le chiffre a été divisé au moins par quatre. Les réseaux sociaux en cause.

En inlassable chineuse, Isabelle Monnier a récupéré une centaine de cartes postales datant des années 1960 à 1980. Avec une patience monacale, elle en a extrait des éléments évoquant la météo, sujet galvaudé dans les messages expédiés. Et, sous forme de sérigraphies, a traduit cette liste en un texte composé librement, sans début ni fin, afin d'offrir une lecture empreinte d'onirisme.

Les mots traqués par l'artiste ne sont jamais choisis au hasard. C'est leur relation à un paradis mis en scène qui l'intéresse. Isabelle Monnier s'attèle ainsi à glaner ce qui nous attire par de fausses promesses. Pour réaliser ensuite des œuvres singulières, utilisant les mots comme d'autres artistes emploieraient des couleurs. Tout a commencé le jour où elle découvrit dans une encyclopédie de 1966 une photographie d'indigènes préparant des touristes étrangers à un safari au Kenya. Les différentes parties du corps d'un éléphant sont dessinées à même l'animal qui tient lieu de support de cours. Or, à bien regarder, on s'aperçoit que les mêmes numéros inscrits sur le modèle vivant sont reportés sur un tableau noir précisant quel objet il est possible de confectionner à partir de quelle partie du proboscidién. Nous sommes en réalité face à des contrebandiers. Image et légende ne s'accordent pas. Un mensonge documenté pourtant par une revue qui fait généralement autorité.

Alors Isabelle Monnier cherche à mettre en exergue d'autres circuits de manipulation verbale. Par exemple, elle collecte les mots imprimés sur des cageots de fruits et de légumes. Associés aux denrées exotiques, ils cherchent à séduire parfois par leur sensualité, parfois par des références à des lieux supposément idylliques – Rio Santa, Costa Miel, Campo Bonito – ou à des semblants d'icônes – Tarzan, King Exotic, Midinette, Mona Lisa, la Nina, Channel. Un travail entrepris alors qu'étonnamment un vieux piano était retrouvé au débarras. Cette coïncidence donne l'idée à l'artiste de poinçonner ces « mots-cageots » dans les plaques d'ivoire récupérées sur l'instrument. Ajourées, elles sont alors réhaussées par un dispositif lumineux mettant en évidence les lettres décontextualisées. Voilà l'une des transpositions possibles que l'artiste offre à ce vocabulaire trouvé. Une autre consiste à l'inscrire sur des services de porcelaine anglaise des années 1950 – des trousseaux de mariage.

Les anciennes caissettes de bois – désormais en plastique –, comme cette vaisselle surannée, les cartes postales ou l'ivoire n'existent plus sous les formes et pour les usages d'antan. C'est cependant moins ce point commun que leur charge mensongère qui les réunit dans la démarche d'Isabelle Monnier. En effet, les promesses de mariage comme les termes réunis sur les cageots à des fins commerciales sans oublier les phrases creuses jetées au dos des cartes postales « ne sont que de la poudre aux yeux ». Tout comme l'ivoire fait référence à un paradis perdu qui n'était en réalité qu'un enfer. C'est là qu'Isabelle Monnier trouve de la concordance. Les edens déceptifs sont mis en présence : la perspective du contrat matrimonial, la provenance lointaine des denrées alimentaires, comme la beauté de l'ivoire ou l'illusion que tout se passe prétendument bien en vacances.

Karine Tissot, Genève 2026